

Commémoration Naissance du mouvement ouvrier

Genève au cœur de l'histoire

Il y a 150 ans, en 1866, la ville accueillait le congrès fondateur de la Première Internationale

Eric Budry

Ce 3 septembre 1866, un étrange cortège traverse la ville de Genève. Plus de mille solides gaillards et quelques femmes défilent et encadrent la soixantaine de délégués (tous des hommes) venus de Suisse et d'Europe pour participer au premier congrès de l'Association internationale des travailleurs (AIT). Créée deux ans plus tôt à Londres par des ouvriers anglais et français, ainsi que par des émigrés (dont un certain Karl Marx), l'AIT sera par la suite plus communément dénommée Première Internationale.

Historique, cet événement marque la naissance concrète du mouvement ouvrier international, à la fois dans sa dimension politique et syndicale. Si des embryons de syndicats tentent ici et là d'arracher localement quelques améliorations à des conditions de travail imposées par le capitalisme triomphant du XIXe siècle, rien n'est structuré, et encore moins au niveau international.

Initialement, le congrès avait en réalité été prévu à Bruxelles. Mais Genève lui est préférée car la Belgique a adopté peu

«Ce congrès de 1866, c'est la première tentative aussi structurée du monde ouvrier de dépasser les frontières»



Georges Tissot
Ancien président de la Communauté genevoise d'action syndicale

auparavant une loi restreignant les droits des étrangers. Et contrairement à la France et à l'Allemagne, la liberté d'association est garantie en Suisse. On peut donc s'y retrouver sans risquer la prison, tout en se rencontrant au cœur de l'Europe. A Genève même, la révolution fazyste a imposé, vingt ans plus tôt, une nouvelle Constitution très progressiste. Du côté ouvrier, on s'organise ici aussi, principalement dans la construction, l'horlogerie et l'imprimerie. Bref, une partie des conditions qui convaincront, plus tard, les organisations internationales de s'installer à Genève ont conduit à ce choix.

Une piqûre de rappel

Il n'était pas question pour une poignée d'historiens et d'anciens syndicalistes du cru de passer sous silence la commémoration de cet événement, un peu trop oublié dans les livres d'histoire. Après avoir produit et diffusé une série d'articles - dont un dossier paru dans *Passé Simple, mensuel romand d'histoire et d'archéologie** - un comité d'organisation a mis sur pied deux événements, dont une balade dans la mémoire ouvrière de Genève qui se déroulera ce samedi (*lire contre*).

«Ce congrès de 1866, c'est la première tentative aussi structurée du monde ouvrier de dépasser les frontières», explique Georges Tissot, fer de lance du projet et ancien président de la fédération des syndicats genevois. On se situe à une époque où le capitalisme devient international. Dès lors, les syndicats en font de même. «Le plus amusant, précise ce passionné d'histoire, c'est que tout cela naît de rencontres d'ouvriers envoyés par leurs entreprises dans les Expositions universelles: «C'est là qu'ils ont pu se parler et s'apercevoir qu'il était indispensable de



Les congressistes posent
Il s'agit de la seule photographie connue des participants au congrès de l'Association internationale des travailleurs. On les voit devant la brasserie Treiber, aux Eaux-Vives, où ils siégeaient parfois. BIBLIOTHÈQUE DE GENEVE

structurer leurs luttes également au-delà des frontières.»

C'est qu'à cette époque, les thèmes à traiter ne sont pas des cas bagatelle. Les journées de travail durent de douze à quatorze heures, le travail des enfants n'est absolument pas prohibé, les grèves sont sévèrement réprimées ou contournées par les patrons qui font venir des ouvriers de l'étranger. Au menu du congrès de septembre 1866 à Genève, on trouve donc logiquement: grèves et solidarité internationale, secours mutuels,

durée du travail, travail des femmes et des enfants.

Apprendre du passé

Georges Tissot et Marianne Enckell (de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier) relèvent dans leurs recherches deux questions qui suscitent de vifs échanges. On se déchire ainsi pour savoir si l'enfer du travail salarié doit être ouvert aux femmes. En clair, s'il ne vaut pas mieux que la femme reste au foyer à

s'occuper des enfants car «elle est l'attrait qui retient l'homme à la maison, adoucit ses mœurs». Autre thème qui soulève les passions: l'exclusion ou non des intellectuels de l'Association internationale des travailleurs. La proposition est rejetée par 25 voix contre 20. Marx et les autres ont eu chaud.

Pour Georges Tissot, ce moment-clé de l'histoire du mouvement ouvrier résonne en fait fortement avec notre époque: «La globalisation de l'économie provoque aujourd'hui une montée des natio-

nalismes et de la xénophobie, conclut-il. L'AIT a été très clairement une réponse au réflexe protectionniste qui aurait aussi pu se développer alors. La question centrale est de savoir comment le mouvement ouvrier peut aujourd'hui répondre à des discours similaires à celui tenu à Genève par le MCG.»

* «La Première Internationale. Genève au cœur du combat ouvrier», *Passé Simple*, septembre 2016. Site Internet: www.passesimple.ch.

Un parcours sur les lieux de la mémoire ouvrière

● Le comité d'organisation de la commémoration du 150e anniversaire du congrès de l'AIT propose deux événements. Le premier se déroulera demain (ou le 1er octobre en cas de mauvais temps). Il prendra la forme d'une promenade commentée dans l'histoire ouvrière genevoise. La balade débutera à 10 heures devant l'entrée principale du cimetière de Saint-Georges. Elle gagnera ensuite le centre-ville pour parcourir la Jonction et Plainpalais (*voir l'infographie ci-contre*). Elle s'achèvera vers 13 heures.

L'ambiance sera plus studieuse le jeudi 29 septembre à l'Université ouvrière de Genève (3, place des Grottes) avec une série de conférences et de débats de 18 h 30 à 22 h 30. Thème de la soirée: «Quel internationalisme ouvrier pour le XXIe siècle».

S'exprimeront notamment Bernard Thibault, ancien secrétaire général de la CGT et membre du conseil d'administration de l'Organisation internationale du travail, ainsi que Julia Gousseva, militante des droits de l'homme et collaboratrice au Centre d'éducation et de recherche Praxis, à Moscou. **E.BY**

Promenade sur des hauts lieux de la mémoire ouvrière à Genève

- 1 Cimetière de Saint-Georges**
 - Visite des tombes de personnalités importantes du mouvement ouvrier:
 - Emile Nicolet (1879-1921)
 - Louis Bertoni (1872-1947)
 - J. Philipp Becker (1809-1886)
- 2 La Jonction**
 - Ancien quartier ouvrier et industriel, avec beaucoup d'usines aujourd'hui disparues: Kugler, UGDO, Gardy...
 - Dépôt des TPG, où eut lieu une grande grève en 1902, qui déboucha sur une grève générale genevoise.
- 3 Plaine de Plainpalais**
 - Buste de Georges Favon (1843-1902)
 - Temple unique (actuel Sacré-Cœur), ancien siège de l'AIT
 - La Brasserie Handwerk, qui abrita de nombreuses réunions ouvrières

Autres lieux marqués sur la carte: Victoria Hall, Temple unique, Unifour, La Pierre, monument aux victimes du 9 novembre 1932, Maison du Peuple, Foyer antifasciste, Usine à gaz (explose en 1909), Brasserie Handwerk, Buste de Georges Favon, Maison de Lénine, Monument aux brigadistes suisses de la guerre d'Espagne, Dépôt TPG, Quartier de la Jonction, Bois de la Bâtie, Cimetière de Saint-Georges, Plaine de Plainpalais.

G. LAPLACE. DONNÉES: E. BUDRY.